



N° 98 Octobre - Oktober 2015

LA CRISE DE L'ASILE

Réfugiés, migrants, au-delà des idées reçues

Les réfugiés..., le sujet est sur toutes les lèvres, dans tous les médias, avec des propos tantôt de fraternité et d'humanisme, tantôt de peur et de rejet, voire de racisme assumé...

Qu'il est aisé de s'en prendre aux passeurs sans scrupules ! Effectivement, on ne peut que dénoncer le profit éhonté de ces trafiquants de chair humaine. On ne peut que souhaiter le démantèlement de leurs réseaux. Mais il ne s'agit que de la part émergée de l'iceberg. Les eaux de la Méditerranée cachent d'autres écueils dont l'un, massif, se révèle meurtrier : la **politique migratoire européenne, une politique de repli qui a justifié l'expression d'« Europe forteresse »**, dénoncée par de nombreux organismes de défense de droits humains.

Ne nions pas une autre évidence : si la question migratoire pose autant de problèmes, c'est avant tout parce qu'elle est liée à celle, plus pernicieuse, plus dangereuse, de la **xénophobie**. On ne peut donc aborder les interrogations liées aux migrations en faisant l'économie d'un débat sur les relents racistes de la société.

La perception se focalise presque exclusivement sur les migrations internationales, alors qu'il y a dans le monde environ 740 millions de migrants qui se sont **déplacés à l'intérieur** des frontières de leur propre pays. Dans les débats publics, ce phénomène est inexistant...

Ces migrations contemporaines s'inscrivent aussi dans un cadre global, dont on ne peut ignorer la portée, celui d'**un monde inégalitaire**, celui d'**une planète en souffrance**, à cause d'une économie basée sur l'exploitation des ressources productives, la consommation de masse et l'accumulation de richesses entre les mains d'une minorité.

Et puis, il y a ces idées qui courent... Les immigrés seraient des « fainéants »... et des « voleurs de travail » !

Non, nos pays ne reçoivent pas toute la misère du monde ! Prenons le cas des réfugiés : 86% des 59,5 millions de déracinés en 2014 ont été accueillis dans les pays considérés comme économiquement moins développés, dont un quart dans les pays les moins avancés (PMA).

Non, les immigrés ne sont pas un fardeau pour notre économie ! Des études ont démontré un impact limité sur les finances publiques et de nombreux avantages dans la dynamique économique. **Ce n'est donc pas l'immigration qu'il faut fustiger, mais plutôt les discriminations persistantes.**

L'éthique et la notion de droits fondamentaux doivent aussi entrer en ligne de compte. La mondialisation a facilité la circulation des marchandises et des capitaux, mais les êtres humains, eux, sont arrêtés, au mépris des droits les plus élémentaires, inscrits dans le marbre de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Il est temps de réveiller nos démocraties !

Renato Pinto, Vivre Ensemble, Octobre 2015, extraits

België krijgt migranten maar niet aan het werk

Haast nergens in Europa vinden migranten moeilijker werk dan in ons land. Van de mensen die in België wonen maar buiten de Europese Unie geboren zijn, was in het tweede kwartaal van 2015 slechts 48 procent aan de slag. Ter vergelijking : van alle 20- tot 64-jarigen werkt net geen 67 procent. Dat blijkt uit de jonste cijfers van het Europees statistisch bureau Eurostat.

Werk geven aan niet-Europese nieuwkomers is in zowat elke Europese lidstaat een probleem. In het Verenigd Koninkrijk, het best presterende land, is 63 procent van de migranten aan de slag. In de meeste lidstaten fluctueert de tewerkstellingsgraad bij niet-Europese nieuwkomers rond 55 procent. Enkel in België, Frankrijk en Finland zakt het aantal werkende migranten onder 50 procent. Frankrijk scoort nog net iets slechter dan ons land.

Jasper D'Hoore, De Tijd, 21-10-2015

Belg ligt meer wakker van ongelijkheid dan van migratie

Slechts 31 procent van de Belgen vindt dat migratie een van de drie grootste uitdagingen is voor de EU, zo blijkt uit de resultaten van de 'Parlemeter', de eurobarometer van het Europees Parlement. Dat is weliswaar bijna een verdubbeling sinds de vorige bevraging, twee jaar geleden. Maar de migratie lijkt daarmee heel wat minder hoofdbrekens te veroorzaken bij ons dan gemiddeld in de EU : daar vindt gemiddeld 47 procent het een belangrijke uitdaging. De peiling, waarvoor duizend mensen van elke EU-nationaliteit ondervraagd werden, werd uitgevoerd van 19 tot 29 september, toen de migratiecrisis al volop in de aandacht stond.

Toch is het nog steeds de werkloosheid die de Europeanen het vaakst uit hun slaap houdt. 49 procent van de inwoners van de EU en 53 procent van de Belgen vindt dit het grootste probleem. Op de derde plaats volgt, met verre afstand, de sociale ongelijkheid en de overheidsschuld (beide gemiddeld 29 procent in de EU, respectievelijk 39 en 25 procent in België).

Ook de angst voor terrorisme is sterk toegenomen : op Europees niveau van 11 procent in 2013 tot 26 procent nu (in België van 7 naar 21 procent).

De Standaard van 21 oktober 2015

Juncker exprime son exaspération

Pour Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, trop c'est trop. Trop d'apathie, trop de bla-bla, trop de promesses non tenues. S'exprimant devant le Parlement européen, mardi 27 octobre, à Strasbourg, le Luxembourgeois a évoqué la crise migratoire en termes nets. Les Etats membres en ont pris pour leur grade.

Le moment n'était pas neutre, deux jours après le mini-sommet consacré à la « Route des Balkans occidentaux », empruntées par des dizaines de milliers de réfugiés et de migrants et quelques semaines avant un important sommet sur la situation en Méditerranée qui réunira Union européenne et pays africains, à La Valette, les 11 et 12 novembre prochains. « *Il n'aurait pas dû être nécessaire de convoquer un conseil extraordinaire* », a déclaré Jean-Claude Juncker en parlant de la réunion de dimanche 25 octobre qui a rassemblé les pays européens les plus concernés. « *S'il faut en arriver là pour que les Etats membres se parlent, c'est le signe d'une Union européenne en mauvais état.* » Plus enclins à « *parler l'un sur l'autre* » que « *l'un avec l'autre* », les Etats membres – « *y compris les grands* » - font preuve d'une lenteur de réaction affligeante aux yeux du président de la Commission.

Rappelant la liste de leurs engagements non tenus depuis le sommet européen du 23 septembre dernier, il a notamment insisté sur l'urgence d'une répartition de l'accueil des réfugiés au sein de l'Union européenne. Or, à ce jour, rien ou presque ne peut être acté... « *Les promesses doivent être tenues si nous voulons garder notre crédibilité* », a insisté Jean-Claude Juncker. « *Il ne faut pas croire qu'il y a le monde d'un côté et de l'autre, l'Europe. Je ne voudrais pas débarquer à La Valette avec des engagements non tenus. Comment demander aux Africains de s'engager à nos côtés si nous ne sommes pas, nous-mêmes, capables de tenir nos engagements ?* »

L'exaspération du chef de l'exécutif européen est partagé par les eurodéputés./.../

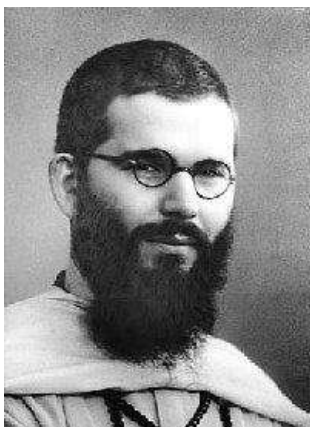
Déplorant le fait qu'« *il n'existe pas encore d'esprit de coopération européenne* », Dimitris Avramopoulos, commissaire chargé des migrations, espère que cette crise des réfugiés – « *d'une exceptionnelle gravité* » selon Juncker – sera « *le catalyseur vers plus d'Europe* ». Et de conclure : « *Elle représente l'épreuve de vérité pour nos valeurs.* »

Véronique Leblanc, correspondante à Strasbourg, La Libre Belgique du 28-10-2015

Extreme armoede in zwart Afrika blijft onaanvaardbaar hoog

Ondanks de milleniuminspanningen leven nog steeds 700 miljoen mensen in extreme armoede. « Onaanvaardbaar hoog », oordeelt de Wereldbank. Vooral de ontwikkeling van zwart Afrika baart zorgen. De extreme armoede neemt er veel minder snel af : van 58 procent bij het begin van het millennium naar 35 procent. In absolute cijfers is het aantal Afrikanen dat in extreme armoede leeft, zelfs toegenomen sinds 1990 : van 284 naar 347 miljoen, de helft van het mondiale totaal.

De Tijd van 6 oktober 2015



IL Y A 70 ANS...

Léon Leloir fut un fin humaniste, poète délicat, romancier fécond, orateur irrésistible, maquisard impénitent, bagnard indomptable, missionnaire intrépide, mais par-dessus tout un prêtre selon le cœur de Dieu. Mort accidentellement à peine quelques mois après sa libération de Buchenwald. Sa prière à Notre Dame du maquis pourrait être celle de tant de combattants de tout bord et de tant de réfugiés en fuite de nos jours...

Prière à Notre Dame du maquis.

Cette prière circula dans tous les maquis ardennais pour lesquels l'aumônier divisionnaire, le R.P. Leloir l'avait créée.

O Notre Dame du Maquis, voici vos fils qui vous implorent.
Vous avez connu les sentiers dans la montagne, quand vous courriez saluer votre cousine Elisabeth. Vous avez gardé votre secret, malgré les défiances de Saint Joseph. Vous avez connu des demeures qui refusent d'abriter pour la nuit. Vous avez connu les étables hospitalières, les animaux qui réchauffent, le coin moelleux, la table accueillante. Vous avez connu les routes nocturnes et inquiètes, quand vous fuyiez avec l'enfant, devant la colère d'Hérode. Toute notre vie s'est écoulée sous un régime d'occupation étrangère, mais c'est par des compatriotes que votre Fils fut trahi et ce sont eux qui ont réclamé sa mort. Vous avez souffert l'isolement dans votre compassion au pied de la croix, et votre vie, avant et après la mort du Christ fut par excellence la vie cachée.

O Notre Dame du maquis, voici vos fils qui vous implorent.

Au fond des bois, nous vous élevons des chapelles forestières où, sous les traits de la Mère qui fuit avec l'enfant, nous vénérons votre image. Vos actes et vos sentiments ont par avance sanctifié nos attitudes identiques.

Gardez-nous des bêtes malfaisantes, des eaux insalubres, des nuits froides, des rhumatismes et des maladies inconnues. Remplissez nos nasses de poissons, amenez le gibier dans nos pièges, faites croître le cresson dans nos sources.

Bénissez ceux qui donnent. Brouillez les pistes de ceux qui nous traquent.

Bannissez de nos cœurs la haine et l'esprit de vengeance.

Détournez-nous des rapides et des menaces.

Blanche est dite notre armée, blanches soient nos âmes, Vierge Immaculée.

Vierge Fidèle au long veuvage, gardez-nous fidèles nos épouses et nos fiancées.

Qu'elles n'entourent point de soupçons injustes nos allures secrètes.

Vierge de vierges, gardez-nous purs dans nos privations et nos occasions.

Mère de la divine grâce, conservez-nous en état de grâce.
Mère aimable, sauvez entre nous la charité.
Mère du bon conseil, préservez-nous des arrêts inconsidérés et des exécutions irréfléchies
Vierge très prudente, gardez-nous des mauvais conseillers.
Secours des chrétiens, protégez-nous des ennemis.
Refuge des pécheurs, soutenez-nous dans nos faiblesses.
Consolatrice des affligés, réconfortez nos compagnons tombés aux mains de l'ennemi,
arrachez au Purgatoire ceux qui périrent ou furent exécutés, prenez en pitié les veuves et les orphelins ; et sauvez-nous tous des flammes éternelles.
Reine des prophètes, gardez-nous des espoirs trop prompts.
Reine des Martyrs, tenez-nous toujours prêts à mourir.
Reine de la Paix, rendez-nous bientôt nos foyers.
Après la guerre, nous reviendrons en pèlerinage à ces chapelles forestières au fond des bois,
où nous vénérons votre image sous les traits de la Mère qui fuit avec l'enfant.

Nous vous disons notre patronne, ô Notre Dame du Maquis.

IL Y A 19 ANS...



**Lettre de Monseigneur Christophe
MUNZIHIRWA
à tous les hommes de bonne volonté***

Mes chers frères et sœurs,
Depuis le 29 octobre 1996, le jour où j'ai été assassiné par les «Maîtres» du monde pour me faire taire, je suis devenu un Evêque « sans diocèse fixe ». Dix-neuf ans après mon assassinat, j'ai décidé de m'adresser à vous tous et à vous toutes, hommes et femmes de bonne volonté.

D'abord, le film de mon assassinat. Le 29 octobre 1996, c'était un mardi, vers 18h00', juste après la réunion que j'ai tenue avec le «Comité de défense des intérêts de la population» composé d'une vingtaine de personnes venant de la société civile, j'ai quitté l'archevêché pour rentrer au collège jésuite Alfaciri où je voulais passer la nuit. J'étais accompagné de mon chauffeur et d'un garde-corps, un militaire de l'armée congolaise, chargé de me faciliter le passage de contrôles installés un peu partout dans la ville de Bukavu. Le véhicule de Mr Kabego me suivait de près depuis l'archevêché. A un croisement de routes, sur la place du marché de Nyawera, ma voiture fut immobilisée par des tirs en rafales d'un commando rwandais du FPR. Mr Biringanine qui était dans la voiture de Mr Kabego fut abattu au fusil. Mon chauffeur et mon garde-corps furent aussi abattus. Une croix en main, je suis sorti de la voiture et je me suis dirigé vers les militaires, ils m'ont d'abord soumis à un interrogatoire et aux tortures; puis, après avoir communiqué avec leurs chefs pour recevoir les ordres, ils m'ont exécuté. Pourquoi? Qu'ai-je fait pour mériter cette mort?

J'ai dit la vérité sur la guerre qui se préparait au Rwanda contre la RDC. J'ai fustigé les massacres des réfugiés Hutus qui se commettaient au Sud-Kivu par les militaires du FPR. J'ai dénoncé l'enrôlement des enfants dans l'armée. J'ai écrit aux « Maîtres » du monde pour leur donner les informations objectives sur la situation et interpeller leur conscience afin qu'ils arrêtent l'exécution du plan de balkanisation et de pillage des ressources naturelles de notre pays. Je me suis aussi adressé plusieurs fois à la population pour qu'elle se batte pour la paix et l'entente entre les peuples. J'ai défendu la population civile qui était massacrée sans raison. Je me suis opposé à la guerre et j'ai voulu la paix entre les peuples de la région des Grands Lacs. Voilà ce que j'ai fait qui m'a valu d'être assassiné le 29 octobre 1996.

Aujourd'hui comme hier, le monde n'aime pas la vérité et ne veut ni de la justice ni de la paix. Quiconque, à l'instar de Jésus-Christ, s'engage dans le combat pour la vérité et pour la justice, y laisse sa peau.

D'ici où je suis, j'apprends que certaines personnes font des démarches pour ma béatification ou ma canonisation. Je leur dit que je n'ai jamais pensé à cela lorsque je me suis engagé dans ce combat pour la justice et la paix, pour la vérité et l'amour. Je ne demande donc pas cela après ma mort. Tout ce que je veux c'est que mes confrères Evêques de la région des Grands Lacs qui sont restés en fonction et en vie puissent continuer ce combat avec courage et détermination, car, en définitive, ce n'est pas mon combat à moi mais celui de Dieu au service de qui nous avons voué notre existence.

Je lance donc un appel au peuple de Dieu tout entier: laïcs, évêques, prêtres, religieux, religieuses, à s'engager dans le combat de Dieu pour une région des Grands Lacs où règnent la paix et la justice. Pour mener ce combat nous avons deux armes puissantes : la VERITE qui attaque la conscience et l'AMOUR qui touche le cœur. La règle de ce combat est celle de « **qui perd, gagne** ». En effet c'est en perdant sa vie pour la justice et la paix, pour la vérité et l'amour comme Jésus-Christ, que l'on gagne dans la construction d'un monde plus fraternel, dans la construction du Royaume de Dieu.

Je termine en vous disant ceci: « **Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus**»; et puis, « **Soyez tous unis pour être forts dans le combat de Dieu qui est un combat pour l'homme** ».

A vous toutes et à vous tous, j'accorde ma bénédiction apostolique.

**Faite dans la maison du Père, le 29 octobre
2015**

Votre Evêque « sans diocèse fixe »

Monseigneur Christophe MUNZHIRWA

Assassiné pour avoir dit la vérité et cherché la justice et la paix!

* Lettre reçue et diffusée par le CIAM-KIN. Adresse: Boulevard Lumumba n°1 (Saint Raphael 1) Kinshasa- Limete